
Williams Sassine n'est pas n'importe qui, Florence Paravy (dir.), Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Littératures des Afriques », 2018

Claire Riffard

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/coma/5242>

DOI : 10.4000/coma.5242

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Claire Riffard, « *Williams Sassine n'est pas n'importe qui*, Florence Paravy (dir.), Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Littératures des Afriques », 2018 », *Continents manuscrits* [En ligne], Comptes-rendus de parutions, mis en ligne le 18 février 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coma/5242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.5242>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Williams Sassine n'est pas n'importe qui, Florence Paravy (dir.), Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Littératures des Afriques », 2018

Claire Riffard

RÉFÉRENCE

Williams Sassine n'est pas n'importe qui, Florence Paravy (dir.), Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Littératures des Afriques », 2018

- 1 Florence Paravy le rappelle en introduction : aucun ouvrage ni colloque n'avait été consacré à Williams Sassine depuis l'hommage rendu en Sorbonne en 1997 à l'occasion de son décès. Pourtant, l'écrivain guinéen est reconnu comme l'une des plus fines plumes francophones du continent. Le colloque tenu en 2014 à l'université de Nanterre et le présent ouvrage qui en est (partiellement) issu ont été pensés pour pallier cette absence. F. Paravy a fait appel aux meilleurs connaisseurs de l'œuvre et de l'homme : universitaires, artistes, écrivains et amis. La coordinatrice insiste dès l'introduction sur la nécessité et l'urgence de soumettre à examen critique « l'ensemble de ses textes, sans se borner à la production romanesque, comme cela avait été le cas jusqu'ici » (p. 14) ; c'est le défi que l'ouvrage souhaite relever.
- 2 Il est organisé en quatre temps, tous abondamment nourris : des études sur « des œuvres romanesques et sur les espaces qu'elles mettent en place », puis des analyses de l'écriture théâtrale de W. Sassine, des réflexions sur l'évolution de la création sassinienne depuis *Saint Monsieur Baly* jusqu'à *Mémoire d'une peau*, enfin des « regards », témoignages sur la vie et la personnalité de cet écrivain singulier.
- 3 Certains des articles ici réunis font davantage que d'autres écho aux recherches en cours dans l'équipe « Manuscrits francophones », soit qu'ils posent la question de la

genèse d'une œuvre ou d'une mise en scène, soit qu'ils proposent d'utiles jalons d'histoire théâtrale en résonance au dernier numéro de *Continents manuscrits*, « Théâtres d'Afriques : des traces aux archives ». Je pense particulièrement ici à l'analyse de Dominique Traoré sur la « dramaturgie du déplacement » dans le théâtre de Sassine. Traoré rassemble au début de sa contribution les quelques éléments disponibles sur la genèse des *Indépandan-tristes*, pièce demeurée inachevée à la mort de Sassine, reconstituée ensuite avec la minutie d'un archéologue par Jean-Claude Idée, à la demande de la directrice du Festival des francophonies en Limousin de l'époque, Monique Blin. Cette genèse à plusieurs mains doit être prise en compte pour saisir la spécificité d'une pièce qui « bouscule quelques conventions esthétiques érigées en repères, conventions de création qui ont longtemps conditionné et qui conditionnent encore la production dramatique, notamment en Afrique noire francophone » (p. 78). L'un des intérêts de l'article de D. Traoré est de situer l'originalité du théâtre de Sassine par rapport aux grands courants du théâtre africain d'expression française, dont il présente avec la plus grande clarté les différentes tendances et « ruptures esthétiques » au cours du ^{xx}e siècle : d'abord, le théâtre produit par les élèves de l'école coloniale William Ponty, auxquels il est demandé de « puiser dans les cultures traditionnelles de leur terroir des éléments pouvant servir à écrire des pièces de théâtre et à les représenter », en prenant bien soin de dé-héroïser les personnages politiques emblématiques de ces cultures ; ensuite, le théâtre de la Négritude, enraciné dans les cultures africaines mais aussi influencé par la lecture de Brecht ; puis, le « théâtre de recherche » des années 1970 et 1980 (notamment, en Côte d'Ivoire, la réinvention par Bernard Zadi Zaourou des récits de chasseurs sous la forme du *Didiga*, ou le « théâtre-rituel » de Marie-José Hourantier et Werewere Liking). Sassine ne reprend aucun de ces positionnements, il se situe plutôt hors-cadre ; il postule, comme Koffi Kwahulé ou Kossi Éfoui, la « perte du centre » et cherche à réinventer de fond en comble la fabrique théâtrale dans un « théâtre du déplacement caractérisé par l'indétermination des personnages, l'imprécision de l'espace-temps et surtout par un affaiblissement accentué de l'action » (p. 89).

- 4 L'étude de Pénélope Dechaufour placée dans la même section de l'ouvrage ne reprend pas les mêmes catégories pour replacer le théâtre sassinien au sein de la chronologie historique des dramaturgies d'Afrique noire francophone. Elle pose sur les deux pièces de Sassine un regard différent, défendant plutôt la thèse d'un « théâtre politique ». Edwige Gbouablé, quant à elle, relit ces mêmes pièces à la lumière de l'histoire des indépendances africaines. Ces trois regards de chercheurs permettent au lecteur averti de glaner une moisson d'éléments d'analyse sur un corpus encore jamais étudié en tant que tel. En complément, F. Paravy a recueilli le témoignage de deux comédiens, Charles-Henry Peler et Eriq Ébouaney, qui ont monté à la scène le roman *Mémoire d'une peau* à l'occasion de la manifestation « Conakry capitale mondiale du livre » (2017-2018). Il est réjouissant que des témoignages de la « seconde genèse » du théâtre (même si le clivage entre genèse auctoriale et genèse collective – au moment de la mise en scène – est de plus en plus remis en cause par les généticiens) commencent à figurer en bonne place dans les études de littérature africaine, comme c'est le cas ici.
- 5 Dans un autre registre, le témoignage de la conservatrice en chef des bibliothèques Élisabeth Degon et certaines des remarques toujours très éclairantes de l'écrivain guinéen Tierno Monémbo soulèvent la question de la biographie littéraire ou intellectuelle. À propos du roman *Le Zéhéros n'est pas n'importe qui*, T. Monémbo écrit :

C'est un regard sarcastique sur la vie des exilés guinéens un peu partout dans le monde, qui essaient de se valoriser dans la forfanterie loufoque, l'autodérision. Ce qui me plaît chez Sassine, c'est que, comme moi, il n'a pas fait d'autobiographie. On a fait une autobiographie collective. Nous parlons de notre génération, pas de notre personne (p. 180).

Monénembo résume ici avec justesse un positionnement qui fut fréquent chez les écrivains africains de la même époque. É. Degon rapporte quant à elle avec sincérité les impasses auxquelles a été confrontée la biographe de Sassine plusieurs années durant. Certaines de ces impasses sont liées au caractère intime ou secret des informations à recueillir, d'autres à l'évolution des institutions de conservation, dont la mémoire s'est peu à peu perdue (le Centre des auteurs dramatiques de Montréal, le Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan...), d'autres, enfin, à l'absence de conservation systématique de certains documents.

- 6 À ce titre, il faut signaler aux généticiens et apprentis généticiens l'existence de deux fonds majeurs intéressant W. Sassine. Le premier est conservé dans une malle au domicile familial à Conakry. Cette malle, « non inventoriée » signale É. Degon, qui y a eu un accès contrôlé, « rassemble manuscrits, agendas, écrits et documents divers » (p. 162).
- 7 Le second est une collection des « Chroniques assassines » rédigées par Sassine pour l'hebdomadaire satirique *Le Lynx*, dont il intègre dès 1992 le comité de rédaction. Nicolas Martin-Granel montre dans son étude « Diogène à Conakry » tout le parti littéraire et philosophique qu'on peut tirer de l'analyse de ces textes courts et cinglants qui épinglent la politique guinéenne du moment et défraient la chronique cinq années durant. É. Degon est en train de les mettre en ligne, une par une, sur la plateforme numérique EMAN de l'ITEM, ce qui sera très précieux pour les recherches à venir sur cet écrivain injustement méconnu. Elle a par ailleurs publié sa biographie de Sassine sous le titre *Itinéraires d'un indigné guinéen* aux éditions Karthala en 2016.
- 8 Enfin, pour faire écho au séminaire « L'écrivain et sa bibliothèque » qui se tient à l'ENS tout au long du premier semestre 2020, laissons le mot de la fin à T. Monénembo rassemblant ses souvenirs de l'ami Sassine :

Il a toujours joué au cancre, c'était son grand subterfuge. Mais ce n'est pas possible, on ne peut pas écrire les livres qu'il a écrits sans lire. Williams Sassine était un intellectuel au vrai sens du terme. C'était un mathématicien de bon niveau, et c'était quelqu'un qui avait lu : beaucoup de poésie, de philosophie, de romans. Il aimait beaucoup Hölderlin. Je pense que les livres qu'il avait lus l'avaient définitivement marqué. C'est ça, un vrai lecteur. Ce n'est pas celui qui se construit une bibliothèque de 100 km², c'est celui qui sait se souvenir de ce qu'il a lu, celui qui se laisse marquer par les livres. C'est une pâte à modeler, le vrai lecteur. Le livre s'imprime en lui, pour longtemps, pour toujours. Sassine n'aimait pas du tout l'étalage de connaissances. Il comprenait très bien ce qu'il avait lu, il savait agencer ses lectures et surtout projeter ses livres à la lumière de ses lectures. Mais il n'aimait pas du tout les discussions érudites, il détestait ça (p. 180).

AUTEURS

CLAIRE RIFFARD

Co-responsable avec Céline Gahungu de l'équipe « Manuscrits francophones » de l'ITEM (CNRS-ENS)